



Documents Episcopat

PUBLIÉ PAR LE SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE | N° 2 – 2016

RÉENCHANTER L'ÉCOLE



UN HORIZON PARTAGÉ POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

N° 2 – 2016

Documents
Episcopat

© Gettyimages / C. Delahaye / Image source / K. Vedfelt





© CIRIC

PASCAL BALMAND, secrétaire général de l'Enseignement catholique depuis 2013.

RÉENCHANTER L'ÉCOLE

UN HORIZON PARTAGÉ POUR
L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



PASCAL BALMAND

PRÉFACE

SERVIR LA VOCATION HUMAINE ET DIVINE DE CHAQUE ENFANT

Toute société respectueuse d'elle-même et responsable face à l'avenir prend soin de sa jeunesse. Elle lui ouvre des voies d'avenir. Quels chemins offrir aux enfants et aux jeunes de ce temps ? Non pas ceux de l'air ambiant, des idéologies ou démagogies stériles ! Les métamorphoses rapides de notre monde, le désarroi et les incertitudes des professeurs et parents, les errances et échecs d'un certain nombre de politiques ou de pédagogies, les doutes et inquiétudes des jeunes eux-mêmes, appellent une réflexion sérieuse et renouvelée, engagée et adulte sur l'éducation et l'école.

Étonnamment, les temps actuels donnent aussi une vigueur nouvelle à l'anthropologie chrétienne. Les sources de la foi chrétienne et sa tradition éducative sont une richesse dont la pertinence apparaît lumineusement en ces temps. Ancrée dans un sens profond de la dignité de la personne humaine, de sa destinée intrinsèquement relationnelle et communautaire, et de sa vocation à s'engager pour l'édification de la « maison commune », l'Église mesure combien elle peut aider ce monde à transmettre à sa jeunesse des trésors de sens et d'espérance qui lui font souvent cruellement défaut. Elle souhaite le faire de façon désintéressée, dans un contexte qui dépasse les clivages anciens et s'enrichit des apports de tous.

Les évêques de France ont conscience, plus que jamais, que l'Enseignement catholique, sur lequel ils veillent attentivement, porte la responsabilité de servir la vocation humaine et divine de chaque enfant et de chaque jeune, et par ce fait, de servir le bien de tous. Ils tiennent à ce que tous les acteurs de l'école, en bonne collaboration avec les parents et responsables de la société, convergent vers ce bien inestimable qu'est la croissance harmonieuse des jeunes. Ils souhaitent que ce chantier soit repris et vécu comme un appel, qui dépasse les lassitudes, les tentations d'inertie ou de résignation.

C'est en ce sens que je suis heureux de présenter ici la réflexion de M. Pascal Balmand, secrétaire général de l'Enseignement catholique, qui porte le titre inspirant de « Réenchanter l'école ». C'est une contribution stimulante au discernement à mener pour redonner du souffle à l'école. Le texte essaie de qualifier au mieux ce qui est en jeu et présente le projet qui, dans les années à venir, mobilisera les acteurs engagés des communautés éducatives de l'école catholique. Mais le propos déborde largement les limites des établissements scolaires. Il intéressera tous ceux qui se sentent concernés par l'éducation des enfants et des jeunes, et veulent y prendre part en acceptant d'entrer dans un dialogue constructif et ouvert.

Une telle réflexion est une invitation à retrouver le sens d'un projet commun, dans un contexte où les contraintes et le poids de la responsabilité peuvent donner le sentiment d'isolement et de lourdeur institutionnelle. À l'heure de l'émergence d'une économie de partage, elle pousse à se remettre ensemble et à se laisser inspirer pour écouter notre monde et sa jeunesse, et pour accueillir à frais nouveaux le meilleur de ce que nous avons à lui transmettre.

Au fond, chaque jeune s'adresse à ses parents et éducateurs, en portant en lui des questions fondamentales : « Qui suis-je ? Suis-je aimable ? Quel est le sens de ma vie ? Quelle est ma destinée ? » Ces questions vitales englobent les savoirs, l'éducation affective et relationnelle, les propositions philosophiques et spirituelles. Elles invitent à cheminer ensemble ceux qui croient au Christ et tous les chercheurs de vérité et de sens. Elles nous appellent à un engagement généreux qui est la marque d'un amour fidèle. Ces questions des jeunes nous éloignent de toute superficialité ou négligence. Elles nous ramènent aussi à ce qui fait notre propre fond humain et spirituel. J'espère que ce document aidera à nourrir notre réflexion et permettra à notre pratique éducative d'avancer davantage « en eaux profondes ».

JEAN-PIERRE CARDINAL RICARD

Archevêque de Bordeaux

Président du Conseil épiscopal pour l'Enseignement catholique



*« On peut encore à tout moment modifier la vie
Avec beaucoup d'attention et de douceur » [1].*

*« On ne peut pas parler d'éducation catholique sans parler d'humanité,
parce que précisément l'identité catholique c'est Dieu qui s'est fait homme [...]
Là où il y a rigidité il n'y a pas d'humanisme, et là où il n'y a pas d'humanisme
le Christ ne peut entrer ! Il trouve les portes fermées ! » [2].*

*« La mission éducative se fonde sur la pédagogie du Christ.
Elle déploie solidairement une attention “Que veux-tu que je fasse pour toi ?”,
un appel toujours personnel “Viens...”, une confiance en chacun “Va...”,
une promesse d'accompagnement “Je serai avec vous...” [3].*

[1] PHILIPPE JACCOTTET, *La Semailon*, 1954-1967, p. 395 dans l'édition de la Pléiade.

[2] PAPE FRANÇOIS, Dialogue avec les participants au congrès « Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle », organisé par la Congrégation pour l'éducation catholique, le 21 novembre 2015, *L'Osservatore Romano*, 17-24 décembre 2015, p. 4.

[3] Statut de l'Enseignement catholique en France, art. 74.



RÉENCHANTER L'ÉCOLE

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'Enseignement catholique ne présente de raison d'être que s'il apporte bel et bien, dans le déploiement de son projet chrétien d'éducation, une contribution singulière au système scolaire français.

S'il se contentait de ses deux millions d'élèves, ou de leurs résultats aux examens, l'Enseignement catholique ne serait pas fidèle à la mission éducative qui lui est confiée par l'Église. Si ses établissements se bornaient à faire la même chose que leurs homologues de l'Enseignement public, et de la même manière qu'eux, alors ils seraient des établissements « privés », non des établissements catholiques.

Toute son histoire séculaire en atteste : dans une logique de service et de témoignage, il ne trouve son

utilité profonde que dans sa capacité à proposer des réponses spécifiques, nourries par son enracinement ecclésial, aux questions du temps présent comme aux besoins des enfants et des jeunes qui lui sont confiés.

Aujourd'hui comme hier, ces questions et ces besoins s'avèrent aussi divers que nombreux. Mais peut-être est-il néanmoins possible de les regrouper autour de quelques manques déterminants, en faisant l'hypothèse que notre société et donc son école

souffrent principalement d'un déficit de sens, d'un déficit de lien et d'un déficit d'espérance partagée.

Tel est le fondement de l'invitation lancée aux acteurs de l'Enseignement catholique à « réenchanter l'école ». Non pour rêver d'un hypothétique grand soir, mais pour vivre tous ces petits matins qui, éclairés par les ressources de notre tradition ecclésiale et éducative dans tout ce qu'elle a de vivant, nous ouvrent des horizons à la fois réalistes et mobilisateurs, unifiés par une vision d'ensemble.

Et, ainsi, réenchanter le « nous », en cherchant à aller plus loin que le seul « vivre ensemble ». Réenchanter les savoirs, en refusant de se résigner à leur perte de sens pour un trop grand nombre

d'élèves. Réenchanter les possibles, en redonnant confiance en l'avenir et en notre capacité d'agir ensemble sur le réel. Réenchanter la relation, en permettant à chacun de se sentir compris, reconnu et utile. Réenchanter notre rapport au monde, en développant la culture de l'engagement et de la responsabilité.

Réenchanter, parce que le pape François nous invite à mesurer le fait que « *l'éducation sera inefficace, et ses efforts seront vains, si elle n'essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l'être humain, la vie, la société et la relation avec la nature* » [1]. Et, en cela, s'efforcer d'éduquer dans l'espérance pour éduquer à l'espérance, de telle sorte que l'école catholique témoigne pleinement de la Bonne Nouvelle. ■

[1] *Laudato Si'*, n° 215, 2015.

RÉENCHANTER L'ÉCOLE

POURQUOI ET EN VUE DE QUOI ?

À l'évidence, l'école en France constitue par excellence le lieu et l'enjeu de débats récurrents, passionnés, parfois dramatisés, potentiellement détournés à des fins partisans.

Ces débats témoignent de l'importance qu'à juste titre nous attachons à notre système éducatif et scolaire, quitte à lui demander tellement que, chez certains, la déception voire le discrédit s'avèrent proportionnels aux attentes. C'est dire à quel point nous avons sans doute besoin de refonder et de renouveler le pacte scolaire [2], autour des finalités de l'école et des moyens à mettre en œuvre pour lui permettre d'atteindre les objectifs qui lui sont assignés.

À cet égard, il n'est pas nécessairement présomptueux de considérer que l'Enseignement catholique porte une responsabilité spécifique. Ni plus éminente, ni plus importante, mais bel et bien singulière. D'une part, bien sûr, en raison de son poids : s'il accueille à chaque rentrée scolaire un peu moins de 20 % des élèves du pays – ce qui n'est déjà pas rien, il concerne en fait, sur la durée et, de par les mouvements de va-et-vient entre l'école publique et l'école catholique, à un moment ou à un autre de leur parcours de formation initiale, 35 à 40 % des enfants et des jeunes – ce qui devient considérable. D'autre part, voire plus encore, du fait de son rôle dans l'élaboration progressive de la culture scolaire française. Parce qu'elle s'est longtemps trouvée en situation de monopole de fait, l'école catholique a profondément modelé l'organisation et les pratiques du système scolaire national, qui aujourd'hui encore, et même si nombre de ses acteurs l'ignorent, en conserve

[2] Le pacte ou, pour mieux dire peut-être, « l'alliance » : « Si le contrat est fondé sur des conditions à respecter et des sanctions en cas de non-respect, l'alliance apparaît plutôt comme un engagement inconditionnel qui appelle à la responsabilité. » ELENA LASIDA, *Le goût de l'autre*, Albin-Michel, 2011, p. 135.

bien des héritages. C'est bien pourquoi l'Enseignement catholique, en travaillant sur lui-même, peut et doit travailler pour plus que lui-même, non sur un schéma de modèle à imiter, mais dans un esprit de service, de contribution et de proposition.

Car l'école catholique, dans la modestie mais aussi dans la clarté, peut avoir quelque chose à dire à notre société. Appelée, selon les termes de *Gravissimum educationis*, à « servir au dialogue entre l'Église et la communauté des hommes », elle se doit de porter et de partager une culture chrétienne, un regard chrétien sur la personne et sur les relations humaines, un questionnement de foi sur l'existence et sur le monde [3]. Par le climat relationnel qu'elle s'efforce de faire vivre en son sein [4], par son ambition de formation intégrale de la personne, par son souci d'articulation entre la foi et la raison [5], par son choix pastoral d'ouverture à tous, elle a mission d'incarner une parole d'espérance et de communion fraternelle : une parole « réenchantée ».

REFUSER LA RÉSIGNATION

En premier lieu, il s'agit donc de réenchanter l'école parce que nous ne pouvons pas accepter de faire grandir les enfants et les jeunes – ni de laisser vivre les adultes – dans le climat ambiant de désenchantement collectif qui caractérise trop souvent notre air du temps [6].

Il n'y a certes pas nécessairement lieu de déplorer la mort des grandes utopies et la fin des messianismes. En revanche, l'érosion de toute forme de projet commun pose question, en ce sens qu'elle ouvre la voie à divers comportements dont les différences apparentes ne peuvent masquer le fait qu'ils relèvent tous d'une forme de fuite : résignation, repli, cynisme, aquoibonisme, communautarismes fusionnels, etc.

Peut-être une clef de compréhension de ce climat réside-t-elle dans la diffusion d'un sentiment d'impuissance aussi démotivant que déresponsabilisant. Et sans doute ce ressenti se trouve-t-il trop fréquemment

[3] « La pertinence du christianisme aujourd'hui réside en grande partie dans son impertinence, dans son non-conformisme, dans sa capacité à manifester un accompagnement critique questionnant les évolutions en cours dans la vie contemporaine », JEAN-PAUL WILLAIME, « Pertinence de l'impertinence chrétienne dans l'ultramodernité contemporaine ? Un point de vue sociologique sur la condition chrétienne aujourd'hui », *Transversalités*, 131, 2014, p. 126.

[4] La déclaration conciliaire *Gravissimum educationis* souligne la nécessité de « créer pour la communauté éducative une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité » (n° 8).

[5] « Il est illusoire de penser que la foi, face à une raison faible, puisse avoir une force plus grande. Au contraire, elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition. De la même manière, une raison qui n'a plus une foi adulte en face d'elle n'est pas incitée à s'intéresser à la nouveauté et à la radicalité de l'être [...] », JEAN PAUL II, *Fides et ratio*, 1998, n° 48.

[6] Inévitablement, ces propos seront schématisés, et donc ils nécessiteraient mille et une nuances. Ici, par exemple, il faudrait prendre le temps de préciser que ce phénomène de désenchantement touche manifestement les adultes bien plus que les jeunes.

renforcé par le constat, qu'il soit fondé ou non, d'une reconnaissance insuffisante, voire inexistante : l'on éprouve l'impression de ne pas avoir de place, de ne pas avoir droit à la parole, de ne pas être entendu, de ne pas être en mesure d'exercer une authentique liberté responsable. Se développe ainsi un paradigme de l'impuissance que l'on pourrait analyser comme une marque d'infantilisme : comme le petit enfant qui se croit tout-puissant, je rêve d'être écouté en priorité, de tout changer d'un coup, de tout améliorer pour construire un monde idéal ; bien sûr, je me heurte à la réalité, qui brise mes fantasmes ; dès lors, parce que j'étais dans le tout ou rien, je me dis que rien n'est possible et je baisse les bras, ou je me recherche des micro paradis plus ou moins illusoires [7] – ce qui revient un peu au même...

Ce dont il est question, c'est donc de chercher à nous libérer de cet infantilisme de la toute-puissance et du tout ou rien pour sortir du désenchantement dans lequel il nous enlise. C'est de développer l'attention, le tact et l'humilité nécessaires pour accueillir les fragilités et les manques constitutifs de nos personnes et de nos communautés, mais en même temps de vouloir le faire dans la confiance, et non dans une attitude désabusée. C'est de (re)faire du projet commun en rappelant qu'il est possible d'agir sur le réel, de manière sans doute modeste mais néanmoins efficiente. Et de redire, sans grands discours grandiloquents, que l'école a bien quelque chose à voir avec tout cela [8] !

FLUIDIFIER NOTRE CULTURE INSTITUTIONNELLE

En deuxième lieu, réenchanter l'école parce que l'Enseignement catholique est sans doute aujourd'hui confronté au besoin vital de croiser sa traditionnelle logique de verticalité à une nouvelle logique horizontale, qui correspond mieux au mode de fonctionnement d'un nombre croissant de ses acteurs.

À juste titre, nous aimons souligner tout ce qu'il y a de fécond dans notre culture et nos modes de fonctionnement : l'Enseignement catholique n'est pas organisé sur un schéma de hiérarchie pyramidale et centralisée. Pour autant, s'il est patent que notre verticalité institutionnelle présente le grand intérêt de se vivre dans les deux sens (verticalité ascendante/verticalité descendante), si même il est vrai que nous parvenons souvent à la croiser avec l'horizontalité de notre culture de la collégialité et de nos procédures de concertation, c'est toujours de fonctionnement institutionnel dont il est question... Or, que nous le voulions ou non, cette culture

[7] Y compris ceux que nourrissent les fantasmes d'une science toute puissante : cf. le « transhumanisme ».

[8] Il s'agira donc aussi de proposer une alternative à la morosité du regard que l'école porte parfois sur elle-même, bien aidée en cela par le regard de la société à son égard : tant du point de vue de sa capacité à l'enseignement proprement dit qu'en ce qui concerne l'efficacité de son rôle social et politique.

de l'institutionnel s'avère de plus en plus étrangère à beaucoup de personnes, notamment chez les jeunes adultes (disons, pour faire vite, les moins de quarante ans...).

Cela se manifeste dans les relations sociales, dans les entreprises, au sein des familles, etc. : rien de plus normal qu'il en aille de même au sein de l'institution scolaire. C'est vrai à l'échelle d'un établissement, et l'on sait combien des modes de gouvernance « à l'ancienne » y sont de plus en plus difficilement supportés. C'est vrai aussi à l'échelle du rapport entre les personnes et « l'Enseignement catholique » en tant qu'institution : si la conscience d'un « nous » plus large que celui de l'établissement n'a jamais été excessivement développée, il semblerait qu'elle ait aujourd'hui tendance à s'affaiblir plus qu'à se renforcer...

Pour autant, rien n'est plus clair que l'utilité des institutions en tant que formes d'un « nous » qui fait grandir en élargissant le regard ! Ce n'est donc évidemment pas l'indispensable dimension institutionnelle de l'Enseignement catholique qu'il nous faut mettre en question : en revanche, sans doute est-il nécessaire de réfléchir à notre manière de plus et mieux croiser les fils de tout ce qui se vit dans les établissements, de sorte de construire de la convergence et de donner du sens.

Dans des proportions impossibles à mesurer, et qu'il ne faut ni exagérer ni ignorer non plus..., des acteurs de l'Enseignement catholique se sentent isolés, et souffrent de cet isolement. Dans une mesure qui n'est pas plus quantifiable, d'autres s'intègrent dans toutes sortes de nébuleuses informelles qui, via notamment les réseaux sociaux, permettent mille et une formes d'échanges de pratiques et de réflexion partagée. En d'autres termes, la verticalité institutionnelle ne parvient pas toujours à offrir aux personnes la reconnaissance à laquelle elles aspirent et à laquelle elles ont droit. Et elle nous expose au risque de passer à côté de tout une part de la richesse de ce qui se pense, se cherche et se développe un peu partout, « hors circuits institués ».

Inversement, si elle demeure réduite à elle-même, l'horizontalité informelle et plus ou moins spontanée peut constituer une impasse. À n'avoir de source et d'horizon qu'elle-même, et de moteur que l'énergie de quelques personnes, elle est toujours peu ou prou guettée par la sclérose et l'épuisement, ou par cette autre forme d'essoufflement qu'est la tribalisation.

Honorer la vitalité de l'horizontalité et lui donner l'amplitude qui lui manque en l'intégrant à « plus grand » qu'elle-même ; en même temps et dans le même mouvement, dynamiser la verticalité en la rendant plus

accueillante à ce qui peut donner l'impression d'éclorre en dehors de ses prés carrés [9]. Et, à l'intersection ou pour mieux dire à la rencontre entre le vertical et l'horizontal, faire place à un sentiment d'appartenance régénéré. Bref, apprendre à vivre différemment l'articulation entre « l'institution », ses responsables et ses acteurs [10] : réenchanter l'école, c'est aussi cela, et cela commence assurément par une manière de construire le projet de réenchancement autrement que selon les seules logiques d'appareil, en cherchant à vivre et à habiter l'indispensable dimension institutionnelle sur un mode plus fraternel, plus collégial et plus communautaire.

Ce qui se trouve ici en jeu, c'est en effet notre aptitude partagée à interroger notre culture de la responsabilité et du pilotage. Être aujourd'hui responsable de l'animation d'une classe, d'un établissement, d'un réseau, cela demande sans doute une forme de déplacement, pour permettre l'intégration fine et complexe de ce croisement entre verticalité et horizontalité, en lien avec ce que sont désormais nos manières de vivre et de travailler ensemble. Serait-il ici excessif ou hors sujet que d'en appeler de ce fait à l'approfondissement d'une « culture synodale » au sein de l'Enseignement catholique ?

CONSTRUIRE UNE MOBILISATION COLLECTIVE

Réenchanter l'école, en troisième lieu, parce qu'au confluent des deux points précédents se manifeste pour l'Enseignement catholique le besoin d'un élan partagé, d'un souffle rassembleur, d'un cap mobilisateur. Oui, le quotidien pèse parfois bien lourd. Oui, les réformes diverses s'accumulent sans que leur sens global soit toujours bien lisible. Oui, les dossiers à traiter, les urgences à régler, les injonctions administratives de toute nature s'amoncellent. Oui, le travail éducatif devient chaque jour un peu plus difficile en raison de toutes les crises et de toutes les fragilisations à l'œuvre dans notre société. Tout cela, les parents, les éducateurs, les professeurs et les chefs d'établissement le vivent au quotidien, sans avoir toujours le temps ni l'espace du partage et du ressourcement. Mais, précisément, raison de plus pour oser rêver ! Pour lever les yeux, pour respirer, pour croire ensemble en l'avenir et pour le dessiner...

De ce point de vue, la démarche du réenchancement s'inscrit pleinement dans toute l'histoire de l'Enseignement catholique depuis quelques décennies, et sans doute peut-on la penser comme la nouvelle étape d'un fil qu'il ne cesse de tisser depuis bientôt trente ans. De « donner du sens à l'école », dans les années 1990, à la

[9] Il n'est pas inintéressant d'observer que des réflexions de ce type commencent à se développer dans le champ ecclésiologique : cf. ANTONIO SPADARO, *Cyberthéologie. Penser le christianisme à l'heure d'internet*, 2012, trad. française 2014, Lessius, ou encore ARNAUD JOIN-LAMBERT, « Vers une Église liquide », *Études*, février 2015.

[10] Cf. ELENA LASIDA *et alii*, « Revisiter l'institution à partir de la fragilité », *Études*, décembre 2014.

Convention nationale de 2013, en passant par les Assises de l'Enseignement catholique puis par les États généraux de l'animation, une forme de fidélité se donne à lire, avec le souci d'actualisation qu'elle implique.

Réenchanter l'école, ce serait ainsi fédérer les énergies et appeler à se mettre en mouvement autour de quelques orientations majeures (engagement pour toutes les réussites et pour la mixité, questionnement des savoirs, créativité...), par rapport auxquelles nos modes de fonctionnement et nos pratiques ^[11] seraient interrogés et autant que de besoin renouvelés, en croisant le vertical et l'horizontal pour dire et plus encore pour vivre notre vision partagée et notre refus du désenchantement.

C'est bien là que s'enracine le terme de « réenchantement ». Il fait bien sûr référence au livre déjà ancien de Marcel Gauchet ^[12] : son intérêt par rapport à l'école réside dans le fait qu'il analyse le phénomène de sécularisation comme la perte de capacité du religieux à constituer un principe unifiant, une clef ouvrant toutes les portes et permettant en cela de relier les unes aux autres toutes les facettes de l'existence individuelle et collective. Pour transposer de façon très caricaturale une pensée riche et complexe, le désenchantement, c'est bien cela : l'absence de principe unificateur, le manque d'une vision d'ensemble par laquelle associer les unes aux autres les pièces du puzzle de la vie. À l'heure de « l'ère du vide » (Gilles Lipovetsky) et de « la fatigue d'être soi » (Alain Ehrenberg), l'individu post-moderne se trouve fréquemment privé de boussole collective ^[13] et devient nomade dans sa propre existence. En matière éducative, il en résulte que l'« *on doit maintenant tenir compte de ce primat de la subjectivité [...] : l'immédiateté est, en effet, chez beaucoup, l'unique horizon de l'action, ce qui est éprouvé vaut davantage que ce qui est hérité, et seules les options personnelles rendent légitimes les savoirs et les valeurs. D'un mot, la vérité cède devant l'authenticité du sujet* » ^[14].

[11] Y compris, car c'est bien plus qu'un détail, dans nos manières de nous exprimer : cf. PASCAL BALMAND, « La voix d'une brise légère. Comment porter une parole chrétienne au sein d'une institution d'Église dans laquelle les catholiques sont minoritaires ? L'exemple de l'Enseignement catholique », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 284, juin 2015.

[12] MARCEL GAUCHET, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, 1985. En toute rigueur, la manière dont je m'approprie Gauchet relève d'une forme de partiel détournement de sens, dans la mesure où il analyse le désenchantement comme un processus libérant (cf. sa vision du christianisme comme la religion de la « sortie de la religion »). Je le cite ici pour éclairer mon raisonnement, mais la référence pourrait être discutée. Encore que Marcel Gauchet lui-même, dans des textes plus récents, en vienne, en jouant sur la combinaison des registres de langue, à parler de « désenchantement du désenchantement » : « *Très loin en effet de l'émancipation annoncée et espérée par les Lumières [...], le monde sorti de la religion s'avère un monde plus problématique que jamais. On pourrait parler à cet égard d'un "désenchantement du désenchantement" : nous y sommes, et cela ne ressemble vraiment pas à ce qui était attendu, à ce qu'il paraissait permis d'en attendre.* » « Le désenchantement désenchanté », in Charles Taylor, *Religion et sécularisation*, sous la direction de SYLVIE TAUSSIG, CNRS Éditions, 2014, p. 80.

[13] Pour MARCEL GAUCHET, nous avons perdu « *ce qui nous permettait d'appréhender nos sociétés comme des ensembles cohérents et d'envisager d'agir globalement sur elles pour les transformer de manière concertée* », *Un monde désenchanté ?*, Éditions de l'Atelier, 2004, p. 105.

[14] ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER, *À l'école de la fraternité. Réflexions éducatives et théologiques sur l'école catholique*, Cerf, 2015, p. 149.

Parler de « réenchanter l'école », ce n'est donc ni rechercher une jolie formule, ni rêver de se déguiser en magicien Merlin... Le terme n'est pas anodin ni choisi au hasard : dans une société marquée par un double phénomène de « détraditionalisation » et de « désinstitutionnalisation », notre école est partiellement en cours de désenchantement, au sens où elle court le risque majeur de se trouver « *éparpillée par petits bouts, façon puzzle* » [15]. C'est bien pourquoi notre rôle consiste précisément à lui proposer des horizons unifiants et mobilisateurs. Il serait vain en effet de chercher à se rassurer à bon compte en rêvant d'un retour à un passé mythifié et en tout état de cause révolu. Vain et, surtout, contre-productif : comme l'observe Henry-Jérôme Gagey sur un sujet bien plus large que celui de l'école catholique, mais qui la concerne aussi, « *ce qui est bloqué c'est l'imagination nécessaire pour penser les formes possibles de l'inscription de l'Église dans la société actuelle, parce qu'elle est comme paralysée par le souvenir de ce qu'en furent les formes passées* » [16].

Or, le pape François nous le rappelle : « *Un éducateur qui ne sait pas risquer ne sait pas éduquer. [...] Risquer de manière raisonnable. Qu'est-ce que cela signifie ? Apprendre à avancer. Quand tu apprends à un enfant à avancer, tu lui apprends qu'une jambe doit être fixe, sur le sol qu'elle connaît ; et qu'avec l'autre il doit essayer d'aller de l'avant. Comme cela, s'il glisse, il peut se rattraper. C'est cela, éduquer. Tu es sûr de ce point, mais cet autre point n'est pas définitif. Tu dois faire un autre pas. Peut-être glisseras-tu, mais tu te relèves et tu avances... Le vrai éducateur doit être un maître du risque, mais du risque raisonnable* » [17].

Réenchanter l'école, ce serait ainsi vouloir sortir du sentiment d'impuissance, vouloir sortir de l'éparpillement, pour risquer de manière raisonnable et pour (re)trouver le goût du projet commun, de façon modeste, pragmatique et confiante : réenchanter comme « réunir », comme « réveiller », comme « révéler ». Réenchanter, comme sortir de la « *brisure d'un temps privé de tradition* » [18]. Réenchanter comme restaurer le sens au cœur du quotidien. Réenchanter parce que, selon le mot du poète Yves Bonnefoy, « *Tout est toujours à remailler du monde* » [19], et parce que telle est bien la tâche des éducateurs, dans la joie de l'Évangile et dans le témoignage de l'espérance chrétienne.



[15] BERNARD BLIER, dans *Les Tontons flingueurs* (GEORGES LAUTNER et MICHEL AUDIARD, 1963). Au-delà des belles formules sur le « pilotage par le sens », nous souffrons parfois d'une telle difficulté à unifier les multiples aspects de nos activités que nous risquons de perdre le sens de ce que nous faisons et de ce que nous vivons. D'où précisément, d'ailleurs, le recours rassurant mais parfois illusoire aux belles formules et à tous ces « mots-valises » que nous aimons tant.

[16] HENRI-JÉRÔME GAGEY, *Les ressources de la foi*, Salvator, 2015, p. 20.

[17] Dialogue du 21 novembre 2015 avec les participants au congrès « Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle », *L'Osservatore romano*, 17-24 décembre 2015, p. 4.

[18] MYRIAM REVAULT D'ALLONNES, « Hannah Arendt, penseur de la crise », *Études*, septembre 2011, p. 203.

[19] YVES BONNEFOY, *Ce qui fut sans lumière*, Mercure de France, 1987.



RÉENCHANTER L'ÉCOLE, UNE INVITATION SUR PLUSIEURS ANNÉES À...

PENSER

- *Recueil de paroles auprès des acteurs des communautés éducatives*
- *Analyse et problématisation pour dégager des lignes de convergence*
- *Regards croisés de chercheurs issus de disciplines diverses*

EXPLORER

- *Identification des acteurs et des lieux engagés dans l'exploration éducative et pédagogique*
- *Mise en place des premiers foyers de recherche*
- *Extension progressive de la démarche d'exploration*

PARTAGER

- *Les rendez-vous de la fraternité*
 - *Les rassemblements dans les territoires*
 - *Un rassemblement national*
-

UN ÉTAT D'ESPRIT ET TROIS PRINCIPES D'ACTION

Il y a là toute la place requise pour une démarche sereine et souriante : *« nous prenons conscience de notre fragilité humaine et nous remarquons que les institutions elles-mêmes sont fragiles. Ce trait de notre condition humaine ne nous condamne pas à l'affliction ; au contraire, ce peut être une bonne nouvelle : nous allons devoir compter les uns sur les autres pour avancer ensemble et ouvrir des chemins d'avenir »* [20].

Le réenchantement de l'école ne saurait donc procéder d'une série d'injonctions, ni d'une quelconque forme de « *programme clefs en mains* » que les responsables et les acteurs de l'Enseignement catholique seraient sommés d'appliquer. Faire appel à la responsabilité comme à la liberté et à la créativité des personnes et des communautés éducatives suppose de facto une tout autre logique, celle de l'invitation.

Il s'agit en effet, avant tout, d'une question d'attitude intérieure, d'une affaire de regard. Non pas surcharger la barque déjà bien remplie des uns et des autres, mais plutôt s'efforcer de vivre différemment ce qui se vit déjà, dans une démarche de partage et de confiance. Et le faire avec à la fois beaucoup d'ambition et beaucoup de modestie : c'est la succession des petits pas qui nourrit les grandes évolutions. Analyser la réalité, vouloir agir sur elle, et donc monter des projets coopératifs en ce sens – avec des objectifs accessibles parce que

[20] ANDRÉ TALBOT, *L'espérance aujourd'hui. Pour une culture de la confiance*, Éditions de l'Atelier, 2013, p. 7.

modestes : le changement est possible, mais il procède bien plus de la capillarité que des grands bouleversements décrétés d'en haut.

Cette démarche se vit donc sur le mode de l'invitation, une invitation à laquelle chaque personne, chaque établissement, chaque structure, chaque organisme de l'Enseignement catholique est pleinement libre de répondre ou de ne pas répondre, comme de le faire à son rythme et au moment de son choix.

Elle se déploie pareillement dans la durée. Face aux diktats d'une culture de l'immédiateté, de l'urgence, du rendement, la responsabilité des éducateurs consiste précisément à témoigner de la beauté et de la fécondité de la patience et d'une certaine forme de lenteur. Il s'agit bien d'éviter la spirale de la dispersion et de la fuite en avant qui nous fait parfois passer trop rapidement d'un projet à un autre. Il faut certes des échéances, des rendez-vous, un calendrier. Mais l'esprit même du réenchancement implique que nous prenions paisiblement notre temps, et que le chemin que nous choisissons d'emprunter nous engage pour plusieurs années, peut-être cinq ou six...

Et, parce que nous n'en aurons jamais fini de travailler à donner réellement chair à la si belle notion de « communauté éducative »^[21], il va de soi que cette invitation ne revêt sa pleine signification que si elle est réellement adressée à toutes et à tous. Cela vaut bien sûr pour les tutelles, les chefs d'établissement, les prêtres, religieux et religieuses investis dans l'œuvre éducative de nos établissements, les professeurs, les membres du personnel éducatif, administratif et de service. Mais sont tout autant concernés les parents, et ces milliers de bénévoles investis dans l'animation pastorale, dans la gestion, dans tous les aspects de la vie des établissements, et sans lesquels l'Enseignement catholique ne serait pas ce qu'il est. Comme le sont les élèves, enfants et jeunes : comment prétendre réenchancer l'école sans les associer véritablement au processus ?

Pour incarner les différentes facettes de cet état d'esprit, la dynamique du réenchancement se construit autour de trois principes d'action qui ont vocation à constamment se nourrir les uns les autres, un peu en écho au « voir, juger, agir » des mouvements d'action catholique. En l'occurrence, les acteurs de l'Enseignement catholique sont invités à se mobiliser pour à la fois *penser, explorer et partager*.

[21] « C'est le style des relations, qui sauve ce que dit la parole, au fil des cours et des jours, sur la réalité et le devenir humains, sur la vie et le sens ultime de son aventure. L'école catholique propose le salut en en manifestant le signe dans le temps et l'espace de son annonce. Avant tout discours, c'est par sa pratique éducative que l'enseignant participe au salut des jeunes, en concourant à la réalisation de leur humanité », ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER, *op. cit.*, p. 204.

Ils pourront notamment le faire en s'appuyant sur *Laudato Si'*, en se nourrissant de la manière dont le pape François appelle à l'audace d'un véritable changement de paradigme [22]. Autour des thèmes de la maison commune et de la vie bonne, autour du « *tout est lié* », il s'agit pour l'Enseignement catholique de s'engager dans l'édification d'un nouvel humanisme éducatif qui pourrait se décliner ainsi :

Lire et comprendre les signes des temps

S'engager et agir ensemble

Vivre une espérance partagée

Construire notre maison commune

Pour découvrir des horizons nouveaux

PENSER, POUR LIRE ET POUR COMPRENDRE LES SIGNES DES TEMPS

Face à toutes les mutations aussi diverses que profondes qui modifient notre monde et notre quotidien, il y a place pour bien des formes de désarroi et de repli. Face au poids de toutes les urgences qui encombrant nos vies, il est possible que, sans le vouloir ni le savoir, nous abdiquions peu à peu toute ambition d'analyse et de compréhension : dans l'accélération de notre existence collective comme dans le bruit médiatique qui l'accompagne souvent, nous pouvons être guettés par le danger du vertige et par le syndrome du bouchon flottant au fil de l'eau. Dès lors, comme le pointe Pierre Manent, « *nous ne savons que faire parce que nous ne savons que penser. Nous ne savons que penser ni que faire parce que nous ne parvenons pas à identifier les problèmes qui se posent à nous* » [23]. À l'occasion de l'une de ces innombrables réunions qui scandent la vie des instances nationales de l'Enseignement catholique, l'un des participants a eu un jour cette formule frappante et très similaire : « *On passe tellement de temps à faire fonctionner le système qu'on n'a plus le temps de penser le système !* ».

C'est bien la raison pour laquelle s'impose un devoir de pensée. Il nous faut le temps du recul et du discernement, mais aussi des outils de compréhension du temps présent pour mieux cerner les besoins éducatifs qu'il porte en lui, de manière à définir les priorités et les orientations d'une école réenchanted. Et, si nous voulons éviter le piège du vase clos, nous gagnerons à nous enrichir de travaux décentrés par rapport à l'école.

[22] *Laudato Si'*, n° 114 : « *Ce qui nous arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse.* »

[23] PIERRE MANENT, *Situation de la France*, Desclée de Brouwer, 2015, p. 15.

Pensons par exemple aux réflexions d'Alain Caillé, qui s'appuie sur les travaux de Marcel Mauss sur l'anthropologie du don pour construire une pensée «convivialiste» et solidaire (demander-donner-recevoir-rendre) opposée à la logique individualiste et utilitariste (ignorer-prendre-refuser-garder). Songeons de même, un peu dans le même esprit, aux travaux de Nathalie Sarthou-Lajus sur une approche anthropologique et philosophique de la notion de dette (la dette comme fondement d'un lien et d'une solidarité). Ou encore à Elena Lasida, dont la recherche nourrie de la pensée sociale de l'Église invite à substituer la culture de la promesse et de l'alliance à celle du contrat. À Richard Sennett et à sa pensée de la coopération, avec bien sûr toutes les résonances éducatives et pédagogiques qu'elle comporte. Ou bien évidemment à ces théologiens qui, comme François Moog en France, ou Lieven Boeve en Belgique néerlandophone, aident les acteurs de l'école catholique à penser la mission ecclésiale qui leur est confiée...

Bien d'autres noms, bien d'autres recherches pourraient être évoqués. Théologiens, philosophes, sociologues, économistes, sont à même d'éclairer notre regard pour mieux fonder une vision «espérante» et mobilisatrice de l'école, sur la base de quelques clefs de voûte telles que l'intériorité, la fragilité, la mesure et la sobriété (ou la frugalité)^[24], l'engagement, la fraternité, l'hospitalité, la délicatesse et la douceur, la joie.

Mais il n'est pas question d'imposer à qui que ce soit une doctrine normative, ni de construire une *doxa* extérieure aux préoccupations comme aux aspirations des personnes. Pour identifier et pour analyser les signes des temps, il s'agira tout d'abord de rejoindre les acteurs de nos communautés éducatives, à travers une démarche de recueil de paroles auprès des uns et des autres – en veillant notamment à celles et ceux qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer ou d'être entendus.

À compter du printemps 2016, un capital de paroles sera ainsi peu à peu constitué : sans prétention universitaire ou scientifique, sans souci de représentativité sociologique ou paritaire, il visera plus simplement à rassembler, comme en une gerbe d'expressions personnelles, les ressentis et les mots des différents types de membres de nos communautés éducatives. Deux questions très simples seront posées à chacun, en guise d'invitation à l'expression : « *Dans ce que je vis au sein de l'école, qu'est-ce qui me pose question ? Et à quoi est-ce que j'aspire ?* »

Un conseil de personnalités intellectuelles sollicitées à cet effet sera chargé d'analyser et de problématiser toutes les paroles ainsi collectées, afin d'en dégager les lignes de convergence et de nous aider à les mettre en

[24] Sans vouloir faire de la provocation, je me dis parfois qu'une école catholique faible, pauvre et fragile est une belle école catholique... Sa précarité économique l'invite à la solidarité. La pauvreté de ses moyens l'appelle à la créativité. La conscience de sa fragilité suscite sa modestie.

miroir avec les questions spirituelles, anthropologiques, culturelles, sociales et politiques de notre temps. Il s'agira en cela de cheminer pas à pas, humblement mais résolument, à travers des publications et des colloques, dans le travail de nos organismes de formation initiale et permanente, dans nos rassemblements divers et variés, vers l'élaboration progressive d'une plus grande intelligence collective de notre environnement contemporain comme de la place et du rôle de l'Enseignement catholique en son sein.

EXPLORER, POUR OUVRIR DES HORIZONS NOUVEAUX

Dans une volonté de vivification réciproque [25], ce travail de pensée se tissera avec une dynamique d'exploration et de mise en place de « laboratoires ». Il s'agira dans un premier temps de semer et de laisser germer, sur le mode de la gratuité comme dans le souci de reconnaître le travail de celles et ceux qui empruntent des chemins nouveaux, aussi modestes soient-ils.

Les enjeux sont bien sûr innombrables... À titre délibérément non exhaustif et non hiérarchisé, l'on pourrait par exemple évoquer la question de l'éducation à l'intériorité et de l'éveil à la dimension spirituelle. Celle du rapport au temps. Celle de la prise en compte de l'altérité, sous toutes ses formes. Tout ce qui relève de la formation morale, du sens de la responsabilité et de l'engagement. Des pratiques pédagogiques propices à la coopération. Du dialogue entre les savoirs et de tout ce qui permet de donner sens aux connaissances. De l'éducation à la liberté. De l'ouverture à la sensibilité, à la beauté. De la prise en compte de toutes les questions que pose le déploiement de la culture numérique. Du travail sur les intelligences multiples, sur la pédagogie différenciée, sur l'école inclusive. Du lien avec les familles. De la réflexion à mener sur une manière d'appliquer les programmes scolaires en vigueur qui fasse grandir l'humanité dans la personne de chaque élève. De l'organisation des classes et de la mise en œuvre de groupes de besoins. De l'éducation affective, relationnelle et sexuelle. De l'évaluation. De l'apprentissage du débat rationnel et argumenté. De notre capacité à réellement imprégner l'ensemble de nos pratiques éducatives et pédagogiques de notre projet chrétien d'éducation [26].

[25] Il s'agit bien de simultanéité, et non de succession chronologique. Il n'est pas question de s'enfermer dans un schéma par lequel la pensée précéderait la mise en œuvre, mais à l'inverse de chercher à faire en sorte qu'elles se fécondent mutuellement.

[26] « À la prétendue neutralité scolaire correspond, le plus souvent, l'éloignement pratique de la référence religieuse du champ de la culture et de l'éducation. Une vision pédagogique adéquate est au contraire appelée à se mouvoir sur le terrain plus décisif des fins, à se préoccuper non seulement du "comment", mais aussi du "pourquoi", [...] à rendre au processus éducatif ce caractère unitaire qui empêche la dispersion dans la diversité des connaissances et des acquisitions en mettant au centre la personne dans son identité globale, transcendante et historique. » CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *L'école catholique au seuil du troisième millénaire*, 1997, n° 10.

Autant de sujets, et bien d'autres encore, qui appellent de notre part inventivité, rigueur et mutualisation [27] pour assumer « *l'obligation de l'avenir* » [28]. Bien sûr, il ne s'agit absolument pas de « faire du neuf » pour le plaisir de faire du neuf : à certains égards, l'école est a-temporelle, et il relève parfois de sa responsabilité que de résister à l'air du temps. Ce dont il est question en revanche, c'est d'inlassablement rechercher les moyens de transmettre et de partager la culture et le patrimoine vivant dont nous sommes héritiers et porteurs, de telle manière que les enfants et les jeunes puissent vraiment se les approprier pour y puiser de quoi grandir et de quoi construire leur armature existentielle [29].

Nombreux sont certes les établissements, les équipes et les personnes qui s'engagent au quotidien dans la recherche d'outils et de pratiques ajustés aux besoins des élèves qui leur sont confiés. Mais ils s'exposent parfois aux risques de l'isolement, du tâtonnement privé de recul ou de l'essoufflement. Il nous faut donc les soutenir en favorisant l'émergence progressive de modalités d'accompagnement, de relecture et d'évaluation renouvelées, dans une culture du partage et de la co-construction. Il nous revient, ensemble, de libérer la créativité, d'autoriser la recherche de voies nouvelles, de susciter l'audace. Cela suppose un cadre, une méthodologie partagée, une culture institutionnelle propice.

Dans cette perspective, la démarche entreprise consistera d'abord à identifier, même de manière imparfaite ou lacunaire, des acteurs et des lieux engagés dans une culture de la recherche et de l'exploration éducative et pédagogique. Sur cette base, seront institués pour la rentrée scolaire de septembre 2016 quelques foyers de recherche et d'expérimentation, comme autant d'« oasis ». Mis en place au départ dans un nombre restreint de territoires (diocèses, régions) qui s'y prêtent particulièrement, ils auront vocation à travailler selon une logique d'autonomie, de gratuité, d'échange et de fermentation, en rassemblant des équipes de volontaires soucieux de partager leurs recherches concrètes et d'avancer ensemble autour de priorités qu'ils se seront données. Par la suite et au fil du temps, ce modèle sera de proche en proche étendu à tous les territoires qui le souhaiteront.

Pour animer et fédérer le travail de ces foyers, un rôle spécifique sera confié à l'École des cadres missionnés, à partir de laquelle sera constitué, en lien avec le département Éducation du Secrétariat général, un « Cercle d'exploration éducative et pédagogique ».

[27] Cf. FRANÇOIS MULLER et ROMUALD NORMAND, *École : la grande transformation ? Les clés de la réussite*, ESF Éditeur, 2015.

[28] HANS JONAS, *Le principe de responsabilité*, Cerf, 1990, p. 64.

[29] Cf. CLAUDE BERRUER, « Croiser les disciplines pour donner sens au savoir », et PASCAL BALMAND, « Six questions pour réenchanter les savoirs », in *Savoirs en question et questionnements des savoirs*, sous la direction d'ANTOINE ARJAKOVSKY, Collège des Bernardins, *Perspectives et propositions*, 2016.

Localement, la démarche d'exploration sera en outre animée et accompagnée par des équipes de volontaires composées bien sûr d'acteurs des établissements concernés ^[30], mais aussi de jeunes anciens (étudiants et jeunes professionnels), que d'une manière générale il est vraiment opportun d'associer au réenchancement ^[31]. Ainsi pourra, tel est du moins l'horizon visé, se déployer une école catholique assez confiante pour oser sortir hors des murs et inventer des chemins nouveaux ^[32] – ou revivifier ceux d'hier dans ce qu'ils ont de toujours pertinent. Une école catholique assez joyeuse pour dire et pour vivre plus encore qu'elle ne le fait déjà la grandeur de l'acte éducatif ^[33]. Une école catholique toujours plus soucieuse de travailler à sa spécificité, en aucun cas parce qu'elle serait animée par un esprit de concurrence ou de repli, mais tout simplement parce qu'elle n'a de raison d'être que dans le caractère singulier de sa proposition éducative et pédagogique ^[34].

PARTAGER, POUR FAIRE VIVRE LA MAISON COMMUNE

En décembre 2015, l'invitation à réenchanter l'école s'est incarnée dans la proposition, adressée à toutes les communautés éducatives, d'organiser et de vivre un premier « Rendez-vous de la fraternité ». Il s'agissait d'actualiser et de relancer la tradition de la « Journée des communautés éducatives », initiée du temps des assises de l'Enseignement catholique, en incitant à prendre le temps d'une pause, à ouvrir l'espace d'une oasis de décélération, à relire ensemble le présent pour imaginer l'avenir.

[30] Y compris, évidemment, des parents ou des membres des OGEC.

[31] Ne serait-ce que dans la mesure où la démarche de réenchancement a vocation à se déployer sur plusieurs années, ce qui suppose de veiller à faire en sorte que les élèves d'aujourd'hui continuent à y participer demain après leur sortie de l'établissement.

[32] Cf. le cardinal JEAN-PIERRE RICARD, évoquant les propos du pape François : « *Il plaide pour une Église "en sortie", qui doit aller dans les périphéries existentielles, là où les hommes et les femmes vivent, souffrent, espèrent, sont victimes de multiples formes de pauvreté, de précarité et de discriminations. Elle doit leur annoncer cette bonne nouvelle qu'ils sont aimés. [...] Cet Évangile annoncé, il n'est pas seulement communication d'une connaissance, il est vie. Il est force de transformation. Il est puissance de salut qui concerne la personne tout entière, dans toutes les dimensions de sa vie personnelle et de sa vie relationnelle et sociale.* » Conférence sur *La mission d'éducation dans la dynamique d'évangélisation de l'Église*, Université catholique de l'Ouest, 8 décembre 2015.

[33] « *Ce qu'il y a de passionnant dans le métier d'enseignant, c'est la possibilité d'observer comment la vie de chacun se cherche et se construit. L'enseignement est comme un observatoire de la vie, un lieu de contemplation et d'émerveillement. On contemple les marcheurs qui tracent leur chemin au fur et à mesure qu'ils avancent à travers les plaines et les déserts. On s'émerveille devant la vie qui jaillit là où on l'attendait le moins.* » ELENA LASIDA, *op. cit.*, p. 142.

[34] « *De la nature de l'école catholique tire aussi son origine un des éléments les plus expressifs de l'originalité de son projet éducatif : la synthèse entre culture et foi. Le savoir en effet, placé dans l'horizon de la foi, devient sagesse et conception de vie. [...] Dans le projet éducatif de l'école catholique, on ne fait donc pas de séparation entre les temps d'apprentissage et les temps d'éducation, entre les temps de la connaissance et les temps de la sagesse.* » CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *L'école catholique au seuil du troisième millénaire*, 1997, n° 14.

Appelés à se renouveler d'année en année, ces rendez-vous ont porté, pour leur première édition, sur la question de la parole, considérée comme un levier majeur d'une fraternité effective, d'une fraternité assumée « *comme une contre-culture* » et comme « *une façon de vivre ensemble différente* »^[35]. Comment approfondir notre capacité commune à partager une parole libre, authentique, respectueuse et efficiente ? Comment passer de la juxtaposition de paroles individuelles nourries par la seule émotion, à une parole collégiale fondée et argumentée ? Comment échanger, dans l'écoute véritable, une parole par laquelle chacun accepte de s'exposer et de se laisser transformer ? Comment passer des mots superficiels à la parole qui engage ? Comment laisser la Parole éclairer nos paroles ?

Par choix délibéré, aucune recension de nature comptable n'a été effectuée du nombre d'établissements qui ont souhaité répondre à la proposition. Toutefois, les témoignages qui s'expriment depuis lors manifestent un écho certain, comme ils illustrent la capacité de mobilisation dont savent faire preuve les personnes dès lors que les propositions qui leur sont adressées rencontrent les réalités qu'elles vivent.

L'initiative sera donc poursuivie et, autant que faire se peut, étendue. Mais elle sera complétée, à partir de l'année scolaire 2016-2017, par la mise en œuvre progressive d'une dynamique de rassemblements conçue pour s'enraciner dans les territoires^[36] avant de converger vers une échelle nationale, étant entendu d'une part que ce qui se vivra nationalement n'aura pas nécessairement vocation à constituer une grand-messe regroupant des milliers de personnes, et d'autre part que l'objectif en sera d'ouvrir sur des suites, et surtout pas de clore quoi que ce soit.

Pour chacun de ces temps forts, une grande attention sera prêtée à ce que la conception, la préparation et la mise en œuvre des rassemblements soient bien cohérentes avec le projet : en termes d'ouverture, de coopération, de partenariat transgénérationnel, etc.

Pour chacun d'entre eux, le même type de participants sera visé : bien sûr, les responsables institutionnels et les acteurs des communautés éducatives, mais aussi les élèves, appelés à pleinement prendre part aux travaux, au même titre que les adultes. Et, autant que faire se peut, des acteurs extérieurs à l'école : mouvements d'Église, représentants de la société civile et du tissu associatif, universitaires, politiques, etc.

[35] JEAN MERCKAERT, « Un antidote à l'individualisme », *Projet*, août 2012, p. 3.

[36] Diocèses ? Académies ? Régions ? Il n'est pas forcément souhaitable de concevoir un modèle unique, dans la mesure où tout peut notamment varier selon la taille des territoires et le poids de l'Enseignement catholique en leur sein...

Concrètement, le « Conseil du réenchantement » déjà en place depuis mai 2015 ^[37] sera complété par la mise en place au cours de l'automne 2016 d'un « Conseil national des jeunes » et par la constitution d'un groupe d'adultes en charge de l'accompagnement de la mobilisation des élèves. Au cours de l'année scolaire 2016-2017 se vivront les premiers rassemblements au sein des territoires ou des réseaux congréganistes. L'année 2017-2018 sera marquée par l'organisation d'une sorte de séminaire national qui pourrait travailler sur le thème suivant : « *À la lumière de ce qui se vit et de ce qui se recherche, être ensemble responsables du devenir de la maison commune.* » Suivrait alors, en 2018-2019, un rassemblement national très ouvert, dont l'objet encore provisoire pourrait être « *Faire vivre ensemble la maison commune dans une espérance partagée* », pour partager et pour célébrer cette Espérance qui ne vient pas de nous mais que nous sommes appelés à accueillir et à proposer à tous.



[37] Composé d'une quinzaine de personnes issues des communautés éducatives et des structures diverses de l'Enseignement catholique, il se réunit une journée par mois et pilote la réflexion d'ensemble autour de la démarche de réenchantement.



DES CHAMPS D'EXPLORATION POSSIBLES POUR OUVRIR DES HORIZONS NOUVEAUX (*)

- *L'éducation à l'intériorité et l'éveil à la dimension spirituelle*
- *Le rapport au temps*
- *La prise en compte de l'altérité, sous toutes ses formes*
- *La formation morale, le sens de la responsabilité et de l'engagement*
- *Des pratiques pédagogiques propices à la coopération*
- *Le dialogue entre les savoirs et tout ce qui permet de donner sens aux connaissances*
- *L'éducation à la liberté*
- *L'ouverture à la sensibilité, à la beauté*
- *Le déploiement de la culture numérique et le discernement qu'elle appelle*
- *Le travail sur les intelligences multiples, sur la pédagogie différenciée, sur l'école inclusive*
- *Le lien avec les familles*
- *Une manière d'appliquer les programmes scolaires en vigueur qui fasse grandir l'humanité dans la personne de chaque élève*
- *L'organisation des classes et la mise en œuvre de groupes de besoins*
- *L'éducation affective, relationnelle et sexuelle*
- *L'évaluation*
- *L'apprentissage du débat rationnel et argumenté*
- *Notre capacité à réellement imprégner l'ensemble de nos pratiques éducatives et pédagogiques de notre projet chrétien d'éducation*

[*] Liste non exhaustive et qui ne comporte aucun ordre hiérarchique.

FAIRE DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE UNE « BONNE NOUVELLE »

Depuis une trentaine d'années, les orientations de l'Enseignement catholique n'ont eu de cesse, en partant toujours de l'établissement et de sa communauté éducative, de vouloir tisser ensemble d'une part le fil de la créativité éducative, et d'autre part celui du travail sur les enjeux anthropologiques et spirituels de son action.

La relecture de cette continuité permet de repérer à la fois une constance et une cohérence. Aussi la démarche de réenchantement ne peut-elle à cet égard que s'inscrire dans une filiation directe et opiniâtre. Mais cela ne dispense pas d'entendre que si la quasi totalité des questions éducatives qui furent au cœur de notre histoire commune conservent toute leur pertinence et toute leur actualité, il faut prendre acte du fait qu'elles se posent aujourd'hui dans un climat spécifique, qui oblige encore un peu plus à oser penser autrement.

Nous pouvons notamment croiser nos héritages avec l'interpellation radicale à laquelle la dernière encyclique du pape François nous confronte. Et repérer ainsi ce en quoi les fondements et les perspectives du réenchantement sont traversés et nourris par trois appels majeurs de *Laudato Si'*.

CHANGER DE LOGIQUE, PENSER L'ÉCOLE CATHOLIQUE COMME UNE « MAISON COMMUNE » ET REFUSER LA « CULTURE DU DÉCHET »

« *Il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière* »^[38] : l'encyclique nous aide à prendre réellement conscience du fait que nous ne vivons pas n'importe quel moment de notre histoire. Cela vaut aussi pour l'école. La crise écologique ne peut qu'interroger l'ensemble de nos relations humaines, et singulièrement nos modes d'éducation et de transmission. Est-il trop simpliste de penser que le formidable défi posé à l'humanité par l'épuisement de nombre de ressources peut, sans forcer le parallèle, nous aider par analogie à mesurer une certaine forme d'essoufflement des injonctions au changement qui régissent les modes de pilotage de l'institution scolaire ? Ces injonctions au changement semblent en effet produire ce que Paul Watzlawick et l'école de Palo Alto ont diagnostiqué comme « *du toujours plus de la même chose* ». Sans pour autant nous y résigner, il nous faut prendre au sérieux le sentiment grandissant de fatigue, d'usure parfois, exprimé par bon nombre d'éducateurs, dans l'univers scolaire comme dans la sphère familiale.

C'est pourquoi la démarche du réenchantement entend faire le pari de la lenteur, de la patience et de la persévérance pour, dans une profonde continuité par rapport aux Assises de l'Enseignement catholique, « changer de regard ». Pourquoi aussi elle souhaite oser la liberté de pensée et d'agir afin de revitaliser l'essai, l'exploration, l'innovation, dans la filiation de tout ce qui a été entrepris autour d'une « école de la liberté ». Pourquoi enfin elle ambitionne de redonner le temps de la relecture et de la construction du sens par le partage et dans la célébration.

Réenchanter l'école, c'est ainsi vouloir construire ensemble une vie meilleure pour tous dans une maison où chacun soit accueilli. C'est aussi considérer cette maison commune comme une construction permanente et jamais achevée, qui ne saurait constituer l'œuvre de quelques-uns seulement. Chacun est invité non seulement à y avoir sa place mais aussi à contribuer à son édification. Autant et même plus qu'un patrimoine à transmettre, elle représente en effet une création partagée.

Ce thème et cette image de la « *maison commune* », maintes fois repris dans l'encyclique, nous questionnent directement. Par-delà la nécessaire réflexion sur le vivre-ensemble – qui connaît ses limites, si l'on en reste à une lecture trop vague^[39], ils permettent de réfléchir différemment peut-être à notre conception de

[38] *Laudato Si'*, n° 114.

[39] Au « vivre-ensemble », il est permis de préférer la fraternité et la communion. Et, aux « valeurs », les vertus.

l'établissement, de la communauté éducative, de l'Enseignement catholique dans son ensemble. Ils nous appellent à relire bien des moments, bien des projets. Ils nous redisent qu'apprendre et travailler ensemble au sein de la communauté éducative, c'est inévitablement penser et agir « plus loin que soi ». À l'heure de la montée des inquiétudes, parfois même des peurs, cette « *maison commune* » nous invite à refuser le repli, le cloisonnement et l'enfermement dans les intérêts particuliers.

De même, lorsque le Pape nous répète que « *la culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures* »^[40], que les exclus « *sont la majeure partie de la planète* »^[41], et qu'« *il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence* »^[42], il nous mène à penser la démarche de réenchantement pour tous, et non pour certains. Nous ne pouvons pas nous résoudre à ce que l'école laisse encore sur le bord de la route un nombre important d'exclus. Nous ne pouvons pas davantage accepter ces processus du quotidien qui conduisent des jeunes et des adultes à éprouver un sentiment de non reconnaissance et d'inutilité. L'ouverture à tous, consubstantielle au projet de l'Enseignement catholique, ne peut se lire qu'à l'aune de ce refus de la « culture du déchet ».

RÉENCHANTER, POUR FAIRE VIVRE UNE ÉCOLE CATHOLIQUE TOUJOURS PLUS FIDÈLE À ELLE-MÊME

On l'aura compris : en définitive, vouloir réenchanter l'école, c'est donc vouloir œuvrer à la vie d'une école catholique toujours plus catholique^[43], car « *c'est le Christ qui est [...] le fondement du projet éducatif de l'école catholique* »^[44].

Toujours plus catholique, non pas au sens où elle serait composée de communautés éducatives au sein desquelles les catholiques seraient seuls, ni même majoritaires : cela serait contraire à la mission d'accueil de tous et de témoignage qui lui est confiée. Pas davantage au sens d'une institution fonctionnant comme une

[40] *Laudato Si'*, n° 22.

[41] *Laudato Si'*, n° 49.

[42] *Laudato Si'*, n° 52.

[43] « *Le caractère ecclésial de l'école est [...] inscrit au cœur même de son identité d'institution scolaire* », CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *L'école catholique au seuil du troisième millénaire*, 1997, n° 11.

[44] CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *L'École catholique*, 1977, n° 34.

contre-société repliée sur elle-même ^[45] : ce serait contradictoire avec les exigences d'ouverture au monde que l'Église entend se donner à elle-même. Mais plutôt dans la perspective d'une école catholique toujours plus pleinement habitée par les vertus d'hospitalité, de partage, de fraternité et d'Espérance...^[46] Dans la volonté d'une école catholique toujours plus soucieuse de vivre la Miséricorde. Dans l'effort pour une école catholique servante et vivant son service dans la joie.

Réenchâter l'école, parce que notre école catholique est celle d'une Église qui, comme l'observe Henri-Jérôme Gagey, « n'a pas à se considérer comme la gardienne d'un ordre menacé [...], mais [...] comme un peuple de témoins qui, à l'écoute de la Parole, contribue à l'invention des nouveaux arts de vivre que réclame aujourd'hui un monde globalisé et détraditionnalisé »^[47]. Ce qui confère aux structures d'inscription sociale de l'Église, comme l'école catholique, la responsabilité de constituer « autant de laboratoires possibles pour investir les ressources de la foi dans le chantier, aujourd'hui ouvert à tous, d'une invention de la société »^[48].

Réenchâter l'école, pour en faire une image vivante de la parole d'Isaïe : « Yahvé sans cesse te conduira, il te rassasiera dans les lieux arides, il donnera vigueur à tes os, et tu seras comme un jardin arrosé, comme une source jaillissante dont les eaux ne tarissent pas. On reconstruira chez toi les ruines antiques, tu relèveras les fondations des générations passées, on t'appellera Réparateur de brèches, Restaurateur des chemins pour qu'on puisse habiter »^[49]. Faire de notre école catholique une école au sein de laquelle chacun puisse avoir vraiment envie d'habiter, pour y apprendre à rendre le monde plus habitable : « La charge qui nous revient est de rendre la terre habitable »^[50].



[45] Comme l'écrit très justement DELPHINE HORVILLEUR, « l'avenir est la justification du passé et le présent trouve son sens dans ce à quoi il pourrait donner naissance. L'identité est ce qui pourrait être, davantage que ce qui a été », *Comment les rabbins font les enfants. Sexe, transmission et identité dans le judaïsme*, Grasset, 2015, p. 129.

[46] Cf. ALAIN THOMASSET, *Les vertus sociales. Justice, solidarité, compassion, hospitalité, espérance*, Lessius, 2015.

[47] *Op. cit.*, p. 207.

[48] *Ibid.*, p. 213.

[49] Isaïe 58, II-12.

[50] CLAIRE-ANNE BAUDIN, *Le soin du monde. Accompagner la vie des autres*, Bayard, 2008, p. 81.

TOUS APPELÉS À LA COMMUNION

Dans un document publié en 2007 par la Congrégation pour l'éducation catholique, il nous est rappelé que « dans cette expression particulière de l'Église qu'est l'école catholique, la spiritualité de la communion doit devenir la respiration de la communauté éducative » [51] : une école réenchantée ne serait-elle pas précisément une école respirant à pleins poumons de cette communion à laquelle tous sont appelés ?

Alors pourraient s'y partager, pour tous et pour chacun, ces « Béatitudes de l'Enseignement catholique » :

- Heureux les enfants et les jeunes qui grandissent dans la confiance : ils diront oui à la vie.
- Heureux les enfants et les jeunes qui font l'expérience de la fraternité : ils donneront chair à l'Espérance.
- Heureux les enfants et les jeunes qui découvrent le chemin de l'intériorité : ils sauront accueillir leur vocation.
- Heureux les enfants et les jeunes qui rencontrent des chrétiens joyeux : ils s'ouvriront au don de Dieu.
- Heureux les adultes qui d'une manière ou d'une autre s'engagent dans l'éducation : ils seront témoins et éveilleurs.
- Heureuse l'école catholique fragile et pauvre : elle sera servante.

[51] *Éduquer ensemble dans l'École catholique. Mission partagée par les personnes consacrées et les fidèles laïcs*, n° 16.

ANNEXE

Campagne d'affichage



**RÉENCHANTER
L'ÉCOLE**
ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Réenchanter l'Ecole, Pourquoi ?



© Photos : Gettyimages, Catherine Dalbays

Parce que...

- ... nous refusons le climat d'impuissance et de résignation qui nous entoure
- ... nous voulons redire ensemble le sens de l'école, de ses missions, de ses projets
- ... nous voulons sortir du « chacun pour soi »
- ... nous avons besoin d'un élan, d'un souffle qui rassemble et mobilise

**En nous appuyant sur tout ce que nous
entreprenons depuis des années.**



Réenchanter l'Ecole, Dans quel but ?



© Photo : Gettyimages®. Image Source

Pour...

- ... **réenchanter le “nous”** en cherchant à aller plus loin que le seul “vivre ensemble”
- ... **réenchanter les savoirs** en refusant de se résigner à leur perte de sens pour trop d'élèves
- ... **réenchanter les possibles** en redonnant confiance en l'avenir et en notre capacité d'agir sur le réel
- ... **réenchanter la relation** en permettant à chacun de se sentir compris, reconnu et utile
- ... **réenchanter notre rapport au monde** dans une culture de l'engagement et de la responsabilité

**Ainsi, par la mobilisation de chacun,
éduquer dans l'Espérance pour éduquer
à l'Espérance.**



Réenchanter l'Ecole, Comment ?



Par...

- ... **une démarche de pensée :**
ensemble, comprendre le temps présent
pour répondre à ses appels
- ... **une démarche d'exploration :**
en fidélité à toute notre histoire,
ouvrir des chemins nouveaux
- ... **une démarche de partage :**
rassembler toutes les énergies pour faire
de l'École catholique notre maison commune

**En poursuivant inlassablement la recherche
modeste, réaliste et joyeuse de son perpétuel
ajustement.**



RÉENCHANTER L'ÉCOLE

UN HORIZON PARTAGÉ POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

« Réenchanter l'École » est une contribution stimulante au discernement à mener pour redonner du souffle à l'école. Ce projet, dans les années à venir, mobilisera les acteurs engagés des communautés éducatives de l'école catholique. Ce document intéressera tous ceux qui se sentent concernés par l'éducation des enfants et des jeunes, et veulent y prendre part en acceptant d'entrer dans un dialogue constructif et ouvert.

4 PRÉFACE

JEAN-PIERRE CARDINAL RICARD, archevêque de Bordeaux
Président du Conseil épiscopal pour l'Enseignement catholique

6 ↪ VERBATIM

INTRODUCTION

7 RÉENCHANTER L'ÉCOLE

PREMIÈRE PARTIE

9 RÉENCHANTER L'ÉCOLE POURQUOI ET EN VUE DE QUOI ?

- 10 ■ REFUSER LA RÉSIGNATION
- 11 ■ FLUIDIFIER NOTRE CULTURE INSTITUTIONNELLE
- 13 ■ CONSTRUIRE UNE MOBILISATION COLLECTIVE

16 ↪ RÉENCHANTER L'ÉCOLE, UNE INVITATION SUR PLUSIEURS ANNÉES...

DEUXIÈME PARTIE

17 UN ÉTAT D'ESPRIT ET TROIS PRINCIPES D'ACTION

- 19 ■ PENSER, POUR LIRE ET POUR COMPRENDRE
LES SIGNES DES TEMPS
- 21 ■ EXPLORER, POUR OUVRIR DES HORIZONS NOUVEAUX
- 23 ■ PARTAGER, POUR FAIRE VIVRE LA MAISON COMMUNE

26 ↪ DES CHAMPS D'EXPLORATION POSSIBLES POUR OUVRIR DES HORIZONS NOUVEAUX

TROISIÈME PARTIE

27 FAIRE DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE UNE « BONNE NOUVELLE »

- 28 ■ CHANGER DE LOGIQUE, PENSER L'ÉCOLE CATHOLIQUE
COMME UNE « MAISON COMMUNE » ET REFUSER
LA « CULTURE DU DÉCHET »
- 29 ■ RÉENCHANTER, POUR FAIRE VIVRE UNE ÉCOLE CATHOLIQUE
TOUJOURS PLUS FIDÈLE À ELLE-MÊME

CONCLUSION

31 TOUS APPELÉS À LA COMMUNION

ANNEXE

- 33 ■ CAMPAGNE D'AFFICHAGE



TITRES PARUS EN 2015

N° 1 SITUATION DES ÉGLISES ORIENTALES CATHOLIQUES

MGR PASCAL GOLLNISCH

Saisir les spécificités des chrétiens d'Orient à travers leur histoire, leurs rites...

N° 2 DANS LE SILLAGE DU CARDINAL MARTY ET DU CONCILE VATICAN II

MGR FRANÇOIS FONLUPT

Retour sur le concile Vatican II que le cardinal François Marty vivra intégralement.

N° 3 PROMOUVOIR LA VIE COMME VOCATION ET TOUTES LES VOCATIONS

MGR NICOLAS SOUCHU

Rappeler le sens de l'engagement des jeunes dans l'Église et dans la société...

N° 4 POUR UNE PRIÈRE COMMUNE AUX ANGLICANS ET AUX CATHOLIQUES

COMITÉ MIXTE ANGLICAN-CATHOLIQUE EN FRANCE

Le Comité valorise et encourage la célébration commune...

N° 5 À LA SUITE DE SAINT JEAN EUDES

MGR LUC CRÉPY

Ce saint a invité les femmes à prendre pleinement part à la vie de l'Église...

N° 6 LES COMMUNAUTÉS CATHOLIQUES FRANCOPHONES

PÈRE MICHEL CLÉMENCIN

Mise en lumière des communautés catholiques francophones.

N° 7 LES CATHOLIQUES DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE CONTEMPORAINE

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT

Lecture des faits de société : un défi pour les fidèles laïcs et les ministres ordonnés...

N° 8 SE PRÉPARER À ÊTRE PRÊTRES : PASTEURS ET ÉVANGÉLISTES

CARDINAL STELLA

Pèlerinage commun des évêques et des séminaristes de France, à Lourdes.

N° 9 L'ÉGLISE ET LES RELIGIONS DU MONDE

MGR MICHEL DUBOST

50 ans de *Nostra Aetate* !

N° 10 JEUNES EN MONDE POPULAIRE

MGR DENIS MOUTEL

Un défi urgent pour l'Église !

N° 11 LA JOIE DE LA MISÉRICORDE / CONGRÈS NATIONAL

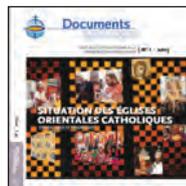
MGR ALBERT-MARIE DE MONTLÉON

La grande diversité de l'Église miséricordieuse...

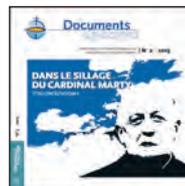
N° 12 SAINTS LOUIS ET ZÉLIE MARTIN

PÈRE THIERRY HÉNAULT-MOREL

La canonisation des époux Martin : un couple pour notre temps.



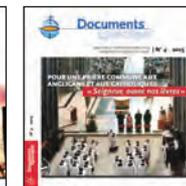
▶ N° 1/2015 – 5,00 €



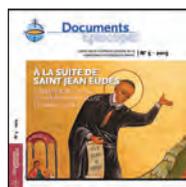
▶ N° 2/2015 – 8,00 €



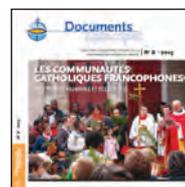
▶ N° 3/2015 – 5,00 €



▶ N° 4/2015 – 5,00 €



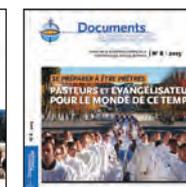
▶ N° 5/2015 – 5,00 €



▶ N° 6/2015 – 5,00 €



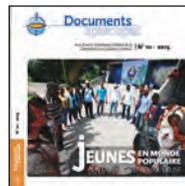
▶ N° 7/2015 – 5,00 €



▶ N° 8/2015 – 8,00 €



▶ N° 9/2015 – 5,00 €



▶ N° 10/2015 – 8,00 €



▶ N° 11/2015 – 5,00 €



▶ N° 12/2015 – 5,00 €

Retournez le coupon ci-dessous accompagné de votre règlement, par chèque bancaire ou postal à l'ordre de UADF, à :
Documents Épiscopat / Le Carmel - 10, allée du Carmel - 40500 St-Sever-s/Adour

Je souhaite recevoir le n° : _____ / 2015 [franco de port]

Nombre d'exemplaires : _____

Mes coordonnées :

Nom/Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal | | | | | Ville : _____

Pays : _____ Tél. _____

@ : _____



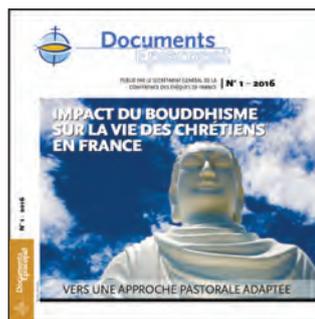
TITRES PARUS EN 2016

N° 1 IMPACT DU BOUDDHISME SUR LA VIE DES CHRÉTIENS EN FRANCE VERS UNE PASTORALE ADAPTÉE

M. DENNIS GIRA et FR. THIERRY-MARIE COURAU, o.p.

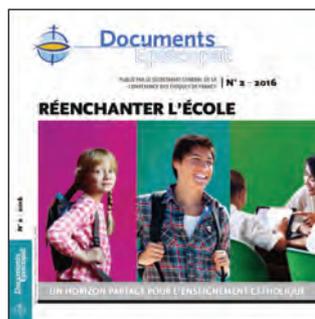
N° 2 RÉENCHANTER L'ÉCOLE UN HORIZON PARTAGÉ POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

M. PASCAL BALMAND



► N° 1/2016 – 5,00 €

La présence et l'attrait exercés par les diverses traditions bouddhistes en France sur un grand nombre de personnes qui, pour beaucoup, ont grandi dans un environnement chrétien, voire pratiquent la foi chrétienne, suscitent de nombreuses questions pastorales et théologiques. Ce document sera utile à tous ceux qui souhaitent discerner l'impact de ces traditions afin de proposer une pastorale adaptée.



► N° 2/2016 – 5,00 €

« Réenchanter l'École » est une contribution stimulante au discernement à mener pour redonner du souffle à l'école. Ce projet, dans les années à venir, mobilisera les acteurs engagés des communautés éducatives de l'école catholique. Ce document intéressera tous ceux qui se sentent concernés par l'éducation des enfants et des jeunes, et veulent y prendre part en acceptant d'entrer dans un dialogue constructif et ouvert.

Retournez le coupon ci-dessous accompagné de votre règlement, par chèque bancaire ou postal à l'ordre de UADF, à :
Documents Épiscope / Le Carmel - 10, allée du Carmel - 40500 St-Sever-s/Adour

Je souhaite recevoir le n°: _____ / 2016 [franco de port] Nombre d'exemplaires : _____

Mes coordonnées :

Nom/Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal | | | | | Ville : _____

Pays : _____

Tél. _____

@ : _____

© Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France, 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris
Directeur de la publication MGR OLIVIER RIBADEAU DUMAS, secrétaire général de la Conférence des évêques de France
Comité éditorial P. EMMANUEL COQUET, P. GÉRARD LE STANG, M. VINCENT NEYMON, P. PIERRE-YVES PECQUEUX
Édition Secrétariat de rédaction : ANNIE DEDIEU | Conception graphique : SAMUEL TORNÉRO | Révision : LAURENCE VITOUX
Impression Saxoprint EURL, 23 rue Augustin Fresnel, 37170 Chambray-les-Tours
Diffusion Service publication de la CEF | Vente au numéro : tél. 01 72 36 68 52, fax : 01 73 72 96 01, e-mail : documents.episcopat@cef.fr
Vente en ligne : <http://publications.cef.fr> | Site internet : www.eglise.catholique.fr | Routage : SER
ISSN 1257-2047 | *Dépôt légal à parution* : février 2016

RÉENCHANTER L'ÉCOLE

UN HORIZON PARTAGÉ POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Documents
Episcopat



« Réenchanter l'École » est une contribution stimulante au discernement à mener pour redonner du souffle à l'école. Ce projet, dans les années à venir, mobilisera les acteurs engagés des communautés éducatives de l'école catholique. Ce document intéressera tous ceux qui se sentent concernés par l'éducation des enfants et des jeunes, et veulent y prendre part en acceptant d'entrer dans un dialogue constructif et ouvert.



Conférence
des évêques
de France